**Atelier 1 : Quelles pratiques pour articuler les composantes de la discipline : de la pratique à la conceptualisation ?**

**La situation proposée pour lancer les échanges : Le débat interprétatif**

Ce dispositif, qui peut être mis en place sous diverses formes à tous les niveaux de la scolarité, a été choisi parce qu’il permet d’articuler oral-lecture-écriture. L’élève y est placé en situation d’enquêteur, confronté aux autres élèves pour déboucher sur un sens. Ce n’est pas l’enseignant qui « corrige »

La courte nouvelle, « Cœur de lion », R. Boudet, *La petite bête*, l’école des loisirs[[1]](#footnote-1), est proposée ici comme elle l’a été dans une classe de CM1-CM2, dans une école de RAR (Essonne).

Les participants sont avertis qu’ils ne disposent pas encore de la fin du texte. Après qu’ils aient lu le texte, on leur pose la question : ***Qui est Cœur de lion ?***Aux élèves, il avait été demandé***Qui peut être désigné par le pronom « il » au début du texte ?*** *(10 élèves répondent que le héros est un lion, 9 que c’est un homme ; 2, le personnage principal ; 1 un petit garçon ; 1 un animal).*

Les réponses formulées dans le cadre de l’atelier évoquent toutes un animal (*un félin ? un chat ?)* Deux participants estiment qu’il est impossible de répondre.

La production d’hypothèses par les élèves était étayée par deux consignes : ***Fais la liste des animaux que Cœur de lion sauve****(tous les élèves identifient une grenouille et une fourmi).* ***Fais la liste des animaux qui en agressent ou veulent en agresser d’autres****. (Seuls 3 élèves identifient clairement une couleuvre et une araignée ; 13 reconnaissent un serpent, mais citent soit l’épeire, soit la tisseuse ; 8 n’identifient que l’un des deux animaux.)*

Les élèves disposaient d’une photocopie du texte, sur laquelle ils pouvaient surligner de couleurs différentes les mots renvoyant aux différentes classes de personnages.

Ils ont, le même jour, lors d’une 2e séance, rédigé individuellement un scénario en réponse à la consigne : ***Quelle pourrait être, d’après toi, la fin de l’histoire ?*** Une 3e séance, deux jours plus tard, permettait de confronter les scénarios, puis de découvrir la fin du texte.

Dans ce texte, l’identité du personnage principal est volontairement masquée par l’auteur jusqu’à la dernière phrase. Le fait de ne pas distribuer la fin du texte ménage un effet de surprise, et la question posée incite l’élève à produire des inférences. La confrontation des réponses conduit à écarter l’hypothèse *enfant* (à cause des moustaches du personnage), et l’hypothèse *lion*, ou *homme* (à cause de la taille des adversaires combattus par le héros). Personne, adultes compris, ne devine que le héros est un mulot. Avec les élèves, la relecture du texte a permis de repérer comment l’écriture de la nouvelle prenait le lecteur au piège, et ce qui aurait pu le mettre sur la piste de cette identité.

***Paradigme de la professionnalité et de la variété***

Les réactions des participants soulèvent la question des postures adoptées par l’enseignant : en tant que lecteur lettré, il évacue les postures que les élèves se donnent, comme lecteurs naïfs. L’enseignant gagnerait dans certains cas à laisser de côté les savoirs qu’il a acquis pour s’intéresser aux pratiques de lecture ordinaires de l’élève.

L’échange porte ensuite sur la question de savoir si les élèves répondent volontiers aux questions par intérêt pour le texte (et /ou la situation-problème où ils sont mis), ou bien par pure docilité, étant donné que questionner les élèves sur un texte (et non questionner le texte) est une pratique quasiment systématique dans les classes.

***Paradigme de la variété et des inégalités***

Autre question : les élèves de tous les milieux sociaux sont-ils à même d’entrer dans ce type de questionnement ? (*NB : la classe ayant lu précédemment des fables de la Fontaine, « Le lion et le rat » entre autres, l’école avait fourni des repères culturels importants dans cette situation où il fallait comprendre qu’un animal soit présenté comme un humain*). Le fait que beaucoup d’histoires, en littérature de jeunesse, reposent sur ce type de procédé le rend-il évident pour tous les élèves ? Le plus souvent, l’enseignant engage la classe dans un même projet, comme si tous les élèves lisaient de la même façon, ce qui n’est pas le cas. Ici au contraire, la situation permet à chacun de lire le texte en mobilisant tout ce qu’il sait faire puisqu’il s’agit d’une situation de lecture ouverte (dans un premier temps).

***Paradigme de l’identité disciplinaire***

L’intérêt de cette situation pédagogique est que son aspect ludique suscite l’activité de l’élève et sa réflexivité à travers des interactions entre élèves. Elle conduit également à un retour au texte. L’enseignant est ici médiateur plutôt qu’évaluateur. Il organise le partage entre élèves. Ici le dispositif reste relativement guidé, dans la mesure où l’enseignant seul connait la fin du texte, qui écarte toute autre interprétation que celle qui y est explicitée. On peut considérer qu’il manifeste une juste tension entre un objectif identifié mobilisateur et la possibilité pour chaque élève de se risquer à des hypothèses argumentées.

On sort ici des modalités rituelles de la séance de lecture, où le plus souvent se succèdent des phases immuables : lire le texte, expliquer quelques mots, répondre à un questionnaire souvent factuel. Quand il y a échange oral, l’enseignant attend « la bonne réponse » pour passer à autre chose.

Ces pratiques inscrites dans l’habitus professionnel constituent un verrou à faire sauter. Un frein à cela est la peur du risque, qui conduit à se réfugier dans des pratiques « éprouvées ».

***Pour faire évoluer les pratiques enseignantes, des verrous à faire sauter :***

* ***Aspects institutionnels***
* Les concours (CRPE, CAPES…) devraient être des concours véritablement professionnels.
* Formation en décalage avec les besoins, séparation primaire et secondaire, séparation université et terrain, des modèles qui sont prégnants à tour de rôle.
* La formation n’est pas assez longue pour lutter contre le formatage antérieur (ex : représentation du texte qui aurait une vérité), qui remonte souvent au passé scolaire des enseignants (anciens bons élèves)
* Il faudrait une meilleure circulation entre recherche et formation, et une formation continue digne de ce nom.
* Le rôle de l’évaluation (concours, épreuves de bac) est prégnant : pour changer les pratiques, il faudrait changer cette modélisation (ex : expérimentation sur l’évaluation de la dictée, où on sort du décompte fatidique, « 1 point de moins par faute »)
* ***Articulation individus /institution***
* La responsabilité de l’enseignant dans sa classe ne doit pas être oubliée, mais relativisée : a priori, l’enseignant souhaite aider les élèves tels qu’ils sont, mais quand les outils lui manquent, il s’appuie sur le cadre institutionnel.
* L’exemple du lycée pro, textes 2009, montre qu’une évolution du cadre institutionnel peut redynamiser l’enseignement, faire changer la posture intellectuelle des élèves. Il faudrait identifier les leviers qui ont permis cette évolution.
* Optimisme à relativiser peut-être : il faut aussi accompagner l’évolution du cadre institutionnel, pour ceux que cela déstabilise : par la formation continue
* La question des modèles culturels de l’enseignant (différents de ceux de l’élève) est à prendre en compte.

Par exemple, Une focalisation sur le déchiffrage et non sur la compréhension.

(Conseil de lecture : [***Le bleu des abeilles***](http://www.amazon.fr/gp/product/2070142140/ref=ox_sc_act_title_1?ie=UTF8&psc=1&smid=A1X6FK5RDHNB96)- Laura Alcoba)

**Des propositions :**

1. **Identité disciplinaire et variations :**

* Les programmes actuels se sont resserrés (sur la langue dans le 1er degré, la littérature patrimoniale dans le 2nd), au détriment des « écrits sociaux » : il faudrait un travail de compréhension des différents types de textes, à distinguer de la littérature, sans négliger pour autant son importance (entrée du côté de la culture).
* Prendre davantage en compte des pratiques sociales de référence (lecture / écriture / culture) : dans le cadre de la mondialisation (échanges culturels, évolution des vecteurs culturels, technologie, …). Prendre en compte également les pratiques effectives des élèves (par exemple, l’ « interlangue » pratiquée par certains d’entre eux), et le fait que les postures intellectuelles des élèves, leur rapport à l'école ont changé.
* Redéfinir ce qu’est « lire à l’école » : en fait lire un texte et savoir ce que l’on en dit.

Travailler les liens entre lecture et écriture.

Reconnaitre les diversités des stratégies et pratiques d’écriture.

Regarder autrement l’évaluation des écrits des élèves au travers des différents des écrits.

*Varier les postures****:***

* Quelles postures de lecture construire pour favoriser la lecture compréhension ?
* Postures de l’enseignant ? et particulièrement de l’enseignant débutant à interroger du côté des habitus à déconstruire et à construire…
* Postures des élèves ?
* Organiser le partage et les échanges entre élèves, les ressources des interactions entre pairs restant trop souvent sous exploitées

Adaptation nécessaire à la société. Partir des élèves d’aujourd’hui.

* Apprentissage de la lecture : importance de faire travailler la compréhension par tous les élèves (cf Pisa : les élèves français ne sont pas habitués à varier les stratégies de lecture).
* Prendre en compte la réflexion sur l’évaluation et sur le cursus de l’élève : cf« Cahier de réussites en maternelle ; expérimentation évaluation Brevet des collèges

1. **Professionnalité et formation :**

Faire évoluer la professionnalité : concours et vecteurs de formation

* Cela exigerait une formation initiale plus professionnelle, et donc plus longue, pour former des « enseignants experts de l’apprenance », des praticiens réflexifs, capables d’ingénierie pédagogique (exemple du Québec : F.I. sur 5 ans ; F.C. visant l’expertise des enseignants).
* Créer les conditions d’une réelle formation continue : former à et par la recherche. Faire du lien avec le terrain (formation sur site, dynamique d’école ou d’établissement, avec un temps réel d’appropriation, une communauté d’apprentissage qui se crée).
* Devant la solitude de l’enseignant, il apparait nécessaire de l’accompagner (cf projet de formateurs académique et territorial).

1. **Permettre, créer les conditions de l’accompagnement et du travail collectif (et/ou collaboratif)**

* Le partage entre pairs (enseignants) est essentiel : cf micro lycée, où chaque semaine a lieu une réunion d’équipe, avec un chercheur qui vient toutes les 5 semaines.
* Des démarches pédagogiques à partager : il faut rompre avec les modalités descendantes, développer le travail à plusieurs.

1. La nouvelle est reproduite dans le chapitre « Construire des situations-problèmes en lecture » in*Vers la lecture littéraire – cycle III*, collectif, dir. Rosine Lartigue, Argos démarches 2001, p.106 sq. [↑](#footnote-ref-1)